

II/ 1. Version

Bona fortunaeque (in tributum), ager atque annus (in frumentum),
corpora ipsa ac manus (silvis ac paludibus emuniendis)
(inter verbera ac contumelias) conteruntur. /
Nata servituti mancipia semel veneunt, /
atque ultro (a dominis) aluntur ;
Britannia servitutem suam quotidie emit,
quotidie pascit.

Les biens et les fortunes s'épuisent en impôt (le verbe « conteruntur » a trois groupes sujets et est renvoyé à la fin du 3^e en latin, mais en français on est bien obligé de le traduire après le premier), les champs et leurs récoltes en réquisitions, les corps eux-mêmes et les mains s'épuisent, sous les coups et les injures, à rendre praticables forêts et marais. Les esclaves nés dans la servitude ne sont vendus qu'une fois, et ensuite ils sont nourris par leurs maîtres ; mais la Bretagne achète chaque jour sa propre servitude, chaque jour elle l'entretient.

Remarque : l'analyse grammaticale de ces deux phrases ne pose pas de problème particulier, puisque toutes les propositions sont indépendantes coordonnées ou juxtaposées. Les verbes sont tous au présent de l'indicatif et leurs sujets au nominatif facilement identifiables. La seule difficulté grammaticale réelle concerne l'utilisation de l'adjectif verbal « emuniendis », mais elle a été levée par la note de bas de page : nous y reviendrons un de ces jours.

Le problème essentiel réside ici dans le choix du sens des mots à traduire, en particulier sur la première ligne. Il faut dans ce cas se fier au sens général de la phrase, à la situation, sans chercher à traduire littéralement « le champ et l'année s'épuisent en froment », sous peine de tomber dans le non-sens. Ici il s'agit manifestement de tous les prélèvements, en biens ou en nature, qu'effectuent les Romains lorsqu'ils sont en pays conquis.

L'exercice de traduction suppose donc qu'on connaisse bien sa grammaire, mais surtout qu'en cas de doute on tienne compte du contexte pour restituer de manière pertinente ce qu'il est impossible de traduire mot à mot.